

Joseph Raulin

TRAITÉ DES AFFECTIONS VAPOREUSES DU SEXE, AVEC
L'EXPOSITION DE LEURS SYMPTÔMES, DE LEURS
DIFFÉRENTES CAUSES, & LA MÉTHODE DE LES GUÉRIR

Paris, Jean-Thomas Herissant, 1758. *Discours préliminaire.*

Texte édité par Sabine Arnaud. A également paru, accompagné d'une présentation, en complément de son article, « De la dénomination d'une maladie à son assignation : l'hystérie et la différence sexuelle entre 1750 et 1820 », dans [Revisiter la « Querelle des femmes ». Discours sur l'égalité/l'inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la Révolution française](#), sous la direction d'Éliane Viennot, avec la collab. de Nicole Pellegrin, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.

[p. iv-xiiij]

Les vapeurs affligeoient la plus belle partie de l'humanité dès la naissance de la médecine ; elles étoient déjà fréquentes du temps de Démocrite & d'Hyppocrate ; elles l'étoient encore plus au temps de Galien. Ces auteurs déploroient le sort des femmes par rapport au nombre des maladies auxquelles elles étoient exposées. Depuis ces temps éloignés ces maladies se sont multipliées, sont devenues plus dangereuses, plus compliquées, plus épineuses & plus difficiles à guérir ; les affections vaporeuses en sont entre autres un exemple trop frappant : c'est en faisant attention à leurs différens symptômes que les Médecins modernes ont observé que les maladies des femmes excèdent de plus de deux cents celles qui sont particulières aux hommes.

Il y a déjà plus d'un siècle que les vapeurs sont endémiques dans les grandes Villes ; la plupart des femmes qui jouissent des commodités de la vie sont vaporeuses, on peut dire qu'elles achètent par une suite de langueurs l'agrément des richesses.

On m'a engagé a rechercher la cause de ces désordres, les moyens d'y remédier & de les prévenir ; cette attention étoit d'autant plus nécessaire qu'on s'aperçoit tous les jours que les vapeurs deviennent héréditaires, qu'elles sont très-souvent compliquées avec d'autres maladies, qu'elles les rendent plus dangereuses & plus rebelles. Je ne manque pas de zèle pour m'acquitter de ce devoir de mon état ; je profite pour le remplir des observations que j'ai faites pendant plusieurs années dans le cours d'une pratique pénible et laborieuse : j'évite avec soin les systèmes hasardés qui ont séduit les Médecins pendant de nombreux siècles, & qui les ont empêché d'appercevoir la véritable cause des vapeurs.

On regarda, dès les commencemens de la Médecine, les différens dérangemens de l'uterus comme l'unique cause de ces maladies ; c'est pourquoi on les nomma hystériques ; c'est-à-dire qui viennent de la matrice, selon l'étymologie du terme grec d'où dérive hystérique. On a presque toujours resté dans cette erreur, on l'a même portée plus loin ; on a cru que la matrice

étoit un animal capable de se mouvoir d'un lieu à un autre ; Platon & Arétée ont été des premiers qui ont soutenu cette idée, & peu s'en faut qu'in ne l'adopte encore dans notre siècle. Une sensation pareille au mouvement d'une boule qui semble se mouvoir par progression dans le bas ventre des femmes vaporeuses & qui est un des principaux symptômes des vapeurs, a donné lieu à cette opinion : ce mouvement provient d'une action irrégulière des muscles du bas ventre, on le verra dans la suite de cet Ouvrage. Si les Médecins qui avoient cette opinion vivoient parmi nous, ils seroient bien surpris de voir, comme nous voyons tous les jours, des hommes vaporeux avec une sensation de boule semblable à celle que les femmes ressentent dans le bas ventre, & qu'ils prenoient pour des mouvemens de la matrice métamorphosée en animal. Il est des hommes qui sont exposés à tous les autres symptômes des vapeurs, & qu'on prendroit pour des femmes, lorsqu'ils sont dans ces accidens, si l'on n'étoit pas assuré de leur sexe.

A cette opinion on en fit succéder d'autres qui en étoient comme la suite ; on se figura que tous les symptômes des vapeurs qui se manifestoient dans les différens viscères du bas ventre, à la poitrine, à la tête, aux extrémités, avoient une cause sympathique avec la matrice, & quoiqu'il n'y eût pas de marques ni de vraisemblance qu'elle fût affectée, elle étoit toujours accusée de maux que le plus souvent elle ne faisoit pas. Lorsque l'erreur est adoptée, elle séduit sous l'apparence du vrai, & elle sert de fondement à des préjugés qu'on s'efforce toujours de rendre vraisemblables. Le regne des qualités occultes dans la Philosophie, étayant ces causes frivoles des vapeurs du sexe, on les donna pour fondement des vérités physiques qu'on ne connoissoit pas, & l'autorité les fit prévaloir sur la raison. Cependant les Maîtres dans l'art de guérir n'en étant pas satisfaits, tentoient toute sorte de moyens pour entrer dans la carrière du vrai, & dissiper la séduction du vraisemblable ; mais ils supposèrent avec aussi peu de fondement pour cause des accidens vaporeux, des ferments, des fermentations, d'où partoient, selon eux, des fumées qui montoient de l'uterus vers les parties supérieures, & se fixoient à l'estomac, à la poitrine, à la gorge, à la tête, dont elles troubloient ou renversoient les fonctions. Pouvoit-on adopter de pareils sentimens après la découverte de la circulation des liquides ? [...]

[p. xxxiv]

Il semble d'abord que la délicatesse des femmes, sur-tout dans les premières années de leur âge, doive leur interdire des exercices qui les fatiguent ; on se trompe, leur délicatesse diminueroit sensiblement, leurs fibres fortifiées par l'exercice seroient plus en état d'accomplir leurs fonctions, de soutenir la circulation des liquides, de prévenir des engorgemens & toutes les autres causes d'affections vaporeuses. L'oisiveté des femmes de Ville est un effet de l'habitude ; celles qui habitent la Campagne accoutumées par état ou par besoin à cultiver la terre, à prendre soin de leur ménage, à élever elles-mêmes leurs enfans, ne sont pas sujettes à leurs maladies : elles jouissent, au lieu de richesses, de la force & de la santé qu'elles entretiennent par la tempérance.